

Thérèse Casgrain
(1896-1981)

Militante, pionnière du droit de vote des femmes

Dans un Québec austère, mené par le clergé et une poignée d'hommes influents, la femme était absente de toutes les décisions. Elle ne pouvait même pas voter. Thérèse Casgrain s'est levée au nom de toutes les femmes québécoises pour revendiquer leurs droits. Elle a passé sa vie à lutter contre les injustices sociales avec la conviction profonde que les femmes devaient bénéficier des mêmes privilèges que les hommes.

Thérèse Casgrain est issue de la grande bourgeoisie québécoise. Son père Rodolphe Forget, riche financier, avocat et politicien, est l'un des hommes les plus riches de Montréal. Thérèse a une enfance baignée dans l'abondance, mais un début de vie adulte qui lui fait vivre ses premières déceptions : elle désire ardemment poursuivre ses études, mais son père refuse et l'oriente vers la gestion de la maisonnée, plus propice à une femme de son rang.

À 19 ans, elle épouse Pierre-François Casgrain, avocat et homme politique, avec qui elle aura quatre enfants. Elle assume son rôle d'épouse, mais s'informe et prend tranquillement conscience de la société patriarcale qui l'entoure. Elle réalise l'importance du droit des femmes en 1918, quand le Canada change sa loi permettant aux femmes de voter aux élections fédérales. Au Québec, on est encore loin du débat; le clergé et les conservateurs s'y opposent farouchement, sous le prétexte que la femme mariée doit obéissance et servitude à son mari. « Inacceptable », pense Thérèse. Le sentiment d'injustice chez elle commence à germer. La colère gronde.

Lors de la campagne électorale de son époux, on demande à Thérèse de prendre la parole publiquement alors que son mari est malade. Elle découvre le pouvoir de la prise de parole et est remarquée pour son franc-parler. Cela lui confirme ce qu'elle veut faire de sa vie : faire progresser la société. En 1921, elle fonde le comité provincial pour l'émancipation des femmes. Elle milite sans relâche aux côtés d'Idola Saint-Jean et de Marie Lacoste Gérin-Lajoie pour le droit de vote des femmes au niveau provincial. Elle confronte régulièrement l'entêtement, la hargne et l'arrogance des hommes d'Église et des députés. Après une lutte de 20 ans, le droit de vote est finalement accordé en 1940.

Déterminée à combattre les injustices sociales, économiques et politiques qui touchent autant les femmes, les hommes que les familles, elle aborde déjà la question d'équité salariale. L'inégalité la fait exploser de colère. Elle se présente comme candidate libérale indépendante aux élections de 1942 dans la circonscription de Charlevoix-Saguenay, le siège détenu auparavant par son père, puis par son mari. Elle termine en deuxième place. Elle se présentera six autres fois dans trois circonscriptions électorales différentes, mais ne sera jamais élue.

Qu'à cela ne tienne, Thérèse mettra en œuvre son action politique autrement. Elle rompt avec le parti libéral et se joint à la *Co-operative Commonwealth Federation*, l'ancêtre du Nouveau parti démocratique (NPD). Elle est nommée dirigeante provinciale de 1951 à 1957, devenant ainsi la première femme de l'histoire canadienne à diriger un parti politique. Elle prend part à la mobilisation contre le premier ministre Maurice Duplessis, participe à la fondation de la Ligue des droits de l'homme en 1960 et à celle de la Fédération des femmes du Québec en 1966. Toujours en quête d'égalité, elle s'investit dans une multitude de causes sociales. Elle est élue sénatrice à 74 ans et continuera à défendre des idées progressistes jusqu'à son décès en 1981.

Libre, assumée, Thérèse ne se gênait pas pour exprimer le fond de sa pensée. Elle a dérangé, mais elle ne s'est jamais tue, affrontant les plus récalcitrants à ses propositions de réforme. Pionnière de l'*empowerment*, elle a invité les femmes à se responsabiliser et à faire entendre leur voix publiquement. Influente, elle a tiré profit de ses origines bourgeoises pour inviter les hommes politiques dans son salon et discuter de justice sociale et de droits universels. Ses actions politiques ont encouragé de nombreuses réformes sociales. Thérèse Casgrain n'a pas eu peur de parler; ses mots ont tracé le chemin à d'autres femmes québécoises qui ont poursuivi son engagement dans l'évolution des mentalités pour l'égalité hommes-femmes.

Texte de **Julie Boisvert**, scénariste et productrice

Adapté de l'application en réalité augmentée « **Adèle Blais – Peindre l'histoire** », disponible sur App Store